Avant-propos

Jean-Jacques Mauriat

Ce 19e volume de notre revue D'onte ses, accompagne le 40e anniversaire du Cghml. La revue a succédé au bulletin et depuis 10 ans , la revue *D'onte ses*, sillonne la généalogie et l'histoire des Limousins.
Ce numéro 19, accompagne la manifestation que le Cghml organise du 11 au 21 juin à Limoges. Une exposition, intitulée *Cabinet de curiosités généalogiques et historiques du Limousin* en partenariat avec les Archives départementales de la Haute-Vienne, présente à la Chapelle de la Visitation les généalogies des Limousins qui ont fait ou ont vécu l'histoire de notre région.
Cette région Limousin qui retrouve désormais l'espace de l'ancienne Aquitaine et partant la majeure partie de la langue des troubadours. Langue limousine, dont on dit, que Dante hésita à utiliser pour sa Divine comédie.

Cette langue limousine que parlaient nos ancêtres pour aimer, combattre ou travailler, nous avons voulu en explorer quelques contours.

Yves Lavalade analyse la toponymie et plaide pour l'usage du limousin parallèlement au français pour désigner les noms de lieux et communes. Il constate que *Quelques panneaux parsèment le pays limousin qui sont dûs à des initiatives municipales, souvent soutenues par une participation financière associative (…). Et c'est là que nous retrouvons notre toponymie. Avec eux nous sortons de l'anonymat ; notre monde est enfin en partie nommé. Un lieu écrit dans la langue qui l'a baptisé est mémoire de plus de mille ans. Il dit l'environnement, l'histoire, l'économie, la vie, l'homme. Il exprime une parcelle d'identité collective.*

Michel Dupeux et Maximilien Guérin poursuivent cette démarche et analysent le cas particulier du parler marchois qui s'est trouvé relégué faute de n'être ni un grande langue, ni une langue secondaire. Les auteurs constate alors qu'*Il faut bien dire qu'aux yeux de ces derniers locuteurs marchois natifs, leur parler vernaculaire s'est trouvé doublement déconsidéré : premièrement, face à la langue française officielle, activement promue par l'école républicaine et toute la société des « trente glorieuses » ; deuxièmement, aussi face au parler occitan limousin de référence patrimoniale, soutenu par une notoriété et un poids culturel indéniable.*
Pourquoi diable nos parents n'ont-ils pas maintenu dans nos villes et nos villages du Limousin, le parler de notre histoire.

C'est pourtant en parlant seulement limousin que plusieurs dizaines de papetiers de la vallée de la Vienne ont quitté leur terroir pour travailler puis s'installer en Picardie à la fin du XIXe siècle. Mais ils avaient gardé en eux, leurs patronymes, racine de leur ascendance limousine. Jean-Claude Frölich lorrain de naissance mais Limousin par mariage a découvert cette extraordinaire saga de ces familles migrantes spécialistes du papier de paille. Tout a commencé par une recherche sur un monument aux morts à Evergnicourt dans l'Aisne. L'auteur découvre alors une suite de noms qui trahissaient leurs origines : *Boutin Martial, Clavaud François, Foulounoux Pierre, Dussoubs Jean, Raynaud Martial, Reix Jean, Reix Joseph, Valladon Louis. D'emblée le nom Reix, écrit-il, attire l'œil, de même que le prénom Martial. (...) à partir de ces éléments, le fouineur d'archives de la Haute-Vienne avait reconnu des noms courants en Limousin et en Charente limousine et s'était trouvé du grain à moudre.*
Alors Jean-Claude Frolich a tiré le fil de sa pelote et a remonté des généalogies, des histoires de familles, des mariages. Des vies picardes qui commençaient en Limousin.

Pascal Soula, généalogiste, passionné de musique s'est plongé dans les airs que

chantaient les poilus. Mais ces chansons disent aussi ce qu'aimait ces garçons qui notaient paroles et refrain dans leur carnet de guerre. Pascal Soula constate que *Quand on feuillette ces cahiers de chansons de poilus, à moins d'être spécialiste de chanson populaire, on réalise que très peu de ces oeuvres nous sont encore connues cent ans après*. Une autre façon d'évoquer la guerre… en chansons !

Mais pour Daniel Drouard , la guerre fut celle de ce grand-père inconnu, parti combattre avec l'armée d'Orient. Certes l'armistice du 11 novembre 1918 à 11 heures signe la fin des combats… mais pas partout. Daniel Drouard a suivi Gabriel Billonnet son grand-père maternel qui repart : *C'est à partir de décembre 1918 que la 156e division d'infanterie, et donc y compris le 175e R.I. de Gabriel, intègre désormais l'Armée du Danube. (...) Et cela va se poursuivre vers Odessa. Finalement il ne sera de retour en France qu'au printemps 1919…* 6 mois après l'armistice !

François Fougerol a lui aussi un ancêtre inconnu… Ce sont les parents de son grand-père, trouvé le 14 novembre 1919, dans l'hospice des enfants abandonnés d'Aubusson. Bien sûr la recherche généalogique de l'ascendance de cet enfant trouvé est complexe. François Fougerol s'est lancé dans cette démarche. *L'enfant a bien sûr un nom. Mais quelle en est l'origine ?* Question sans réponse.

Eugène Raymond est lui aussi né de père inconnu en mars 1866 à Limoges. Mais sa mère, Catherine Raymond, savait bien qui était le père et elle avait déjà de lui, un premier fils. Le père inconnu, héritier d'une grande famille, ne pouvait longtemps resté dans cette situation car il était Amédée Alluaud, fils de François Alluaud, grand porcelainier limougeaud et ancien maire de Limoges décédé deux mois avant la naissance d'Eugène. Alors le 28 décembre 1867, Amédée Alluaud, qui vient d'avoir 42 ans, épouse Catherine Raymond tout juste 30 ans. 21 mois après sa naissance Eugène né Raymond, devient Eugène Alluaud. Michelle Alcisiadi-Dumeynie détaille la riche carrière de celui qui devient un peintre de renom. Installé à Crozant il fréquente les peintres paysagistes mais se lance aussi dans un véritable travail de reportage auprès des poilus de la Grande guerre.
Son tableau intitulé *La roche au confluent par temps gris*, illustre la couverture de ce numéro 19 de D'onte ses.

Marianne Laplaud nous invite à rejoindre les Bruyères corréziennes et l'accordéon de Jean Ségurel. Portrait sensible d'un musicien qui a connu la gloire et la renommée grâce à ce piano du pauvre « qui est à lui seul, un véritable orchestre : l'accordéon ».

Dans la rubrique du chercheur, Michel C. Kiener propose un formidable portrait généalogique et entreprenarial de Camille Fauré. Michel C. Kiener constate que : *Cet homme-là et son parcours se révèlent, en fait, emblématiques de l'artisanat de la Belle-Époque, un laissé pour compte de la recherche, et c'est à ce titre qu'il est passionnant* . Le livre de cette aventure sera publié par les éditions du Cghml en 2019.

Enfin, chacun pourra découvrir le portrait d'un homme né dans le milieu de la tapisserie : Michel Pinton, issu d'une famille d'entrepreneur de tapisserie à Felletin. Des études à polytechnique, un engagement politique d'abord à l'UDF dont il devient secrétaire général puis plus tard aux côtés de Jean-Pierre Chevènement. L'homme est attachant. Il sera pour deux mandats maire de Felletin. Son parcours est mût par une volonté d'engagement pour le bien commun et une détestation de l'identitarisme. En revanche, il est, et se veut profondément Limousin. Ce qui lui fait dire *le Limousin ne m'a jamais trompé…* Et il ajoute : *Respirer l'air de nos bourgs du Limousin est une école incomparable d'humanité*. Si bien qu'à la question de savoir quel est son rêve de Limousin, il répond *La liberté à ma porte*.

Jean-Jacques Mauriat